

l'estive



© PNV - Christian Balais

Primevère hérissée.

Vivez la plénitude en Vanoise

Vous êtes amoureux de notre parc, vous y habitez ou allez le découvrir ?

Cette 24^e édition vous permettra de vagabonder entre les nouvelles offres d'accueil, d'hébergement et les itinéraires à découvrir. Vous comprendrez mieux l'adaptation de certaines plantes qui parent les falaises de mille couleurs. Vous apprendrez que nous sommes partenaires avec notre voisin italien le Parc national du Grand Paradis, qui a permis aux bouquetins de recoloniser naturellement notre territoire. La frontière, longtemps fréquentée par les colporteurs, a donc sauvé *in extremis* notre bel emblème.

Quant au dérèglement climatique, vous n'ignorez plus les conséquences irrémédiables qui pourraient survenir sur la flore ou sur l'un des survivants de l'ère glaciaire, le lagopède alpin qui étonne toujours le visiteur. Ces plantes, ces animaux, véritables reliques des temps reculés, vont-ils pouvoir s'adapter à ce changement climatique soudain ?

Et saviez-vous que, même en montagne, l'eau pouvait manquer ? Des travaux colossaux ont, en effet, été entrepris par nos ancêtres pour améliorer la vie dans certains villages ou alpages.

Amateurs d'orchidées, sachez qu'elles sont présentes dans notre parc ! Demandez donc à votre accompagnateur de faire sentir aux enfants l'odeur « chocolatée » de la nigritelle, appelée aussi l'orchis vanillé.

Je conclurais par quelques mots sur l'avenir de notre Parc avec, bientôt, l'élaboration d'une nouvelle charte, afin d'offrir un nouveau visage et une nouvelle communication à la Vanoise, qui se doit d'être à la hauteur de la qualité naturelle de son territoire.

Bonnes randonnées ! Apprenez, auprès des professionnels, à approcher la faune sans la déranger. Quoi de plus merveilleux que de croiser le regard d'un jeune éterlou ou d'être survolé par un majestueux gypaète ? Vivez cette plénitude en Vanoise et revenez avec vos proches !

Damien PERRY

1^{er} Vice-président du Conseil d'Administration du Parc national de la Vanoise

« L'esprit vient de la vie : il est dans les montagnes, les rivières, l'herbe et les arbres. »

GAO XINGJIAN



1. Un patrimoine à découvrir

[Les espèces du Parc face au dérèglement climatique](#)

[La douce magie des orchidées](#)

[Boules de vie sur les rochers](#)

[La Vanoise au fil de l'eau](#)



2. Randonner en Vanoise, suivez le guide

Retrouvez la carte du parc, la liste des hébergements et toutes les infos pratiques



3. Cet été 2010 en Vanoise

Découvrez toutes les animations proposées par le Parc et les accompagnateurs en montagne

À la découverte du patrimoine



UN PARTENARIAT RENFORCÉ avec le Grand Paradis

Les deux Parcs nationaux de la Vanoise et du Grand Paradis forment un territoire qui constitue un des plus grands espaces naturels d'Europe. La coopération est une priorité forte pour chacun, en termes de gestion et d'image, permettant de se rapprocher peu à peu de la notion de parc transfrontalier européen.

Dès sa naissance en 1963, le Parc national de la Vanoise a bénéficié de l'expérience historique du Parc national du Grand Paradis, créé quarante ans auparavant. Un premier accord de jumelage en 1972, puis une charte de voisinage en 1999, ont conforté le partenariat qui s'est instauré entre les deux établissements. La charte de voisinage définit les objectifs suivants : rapprocher les hommes et les institutions, rapprocher les techniques de gestion et promouvoir un tourisme de nature de qualité.



L'année 2009 a été marquée par l'intensification de ce partenariat et la conduite de plusieurs actions, en particulier la participation d'agents des deux établissements à des opérations de comptage de bouquetins et de chamois, une rencontre de terrain des techniciens botanistes, la réalisation d'un film sur le partenariat entre les deux Parcs par TV8 Mont-Blanc, un voyage d'étude d'élus et de socioprofessionnels français à Ceresole Reale. Sans oublier le lancement de la préparation de deux projets, l'un multimédia touristique et l'autre de cartographie du patrimoine naturel qui pourraient être cofinancés en 2010 par l'Europe.

Les espèces du Parc face au dérèglement climatique

En Vanoise, l'élévation des températures menace particulièrement les espèces artico-alpines. Parmi elles, un animal emblématique : le lagopède alpin.



Linnée boréale

accueille les uniques stations de France. En effet, pour bénéficier d'une température permettant leur développement, ces plantes n'ont pas d'autre choix que de s'implanter plus haut. Or, toutes ne retrouveront pas un milieu adapté puisque l'espace colonisable devient plus restreint à mesure que l'on gagne les sommets. Certaines pourraient ainsi disparaître. Face à cette situation, le suivi régulier assuré par les agents du Parc pour comprendre l'évolution des espèces rares et menacées est essentiel.

Le réchauffement climatique impacte également la faune et notamment le lagopède alpin, une espèce emblématique pour la Vanoise qui représente 25 % de son aire potentielle de présence dans les Alpes françaises. Deux méthodes de suivi sont mises en œuvre en Vanoise, l'une afin de dénombrer les effectifs sur une zone de référence située à Plan du Lac (Termignon), soit 1 848 ha, l'autre afin de juger du succès de la reproduction de cette espèce, à Plan du Lac et dans le vallon de la Leisse. Il s'agit de compter le nombre de nichées et le nombre de poussins présents dans chacune d'entre elles. Et les résultats inquiètent.

Sur cette zone, les comptages révélaient jusqu'en 2007 la présence d'une quarantaine de mâles chanteurs contre une trentaine seulement en 2009. Le dénombrement des nichées et des poussins, destiné à suivre la qualité de la reproduction, montre que celle-ci a été quasi-inexistante ces quatre derniers étés. Pour le Parc, particulièrement préoccupé par cette question, 2010 sera une année décisive pour valider ces résultats. En attendant, des comportements simples permettent de contribuer à la protection du lagopède : ne pas s'éloigner des sentiers en période de reproduction (juin et juillet) et éviter de laisser des restes de nourriture susceptibles d'augmenter le nombre de prédateurs opportunistes.

La hausse des températures est avérée depuis 20 ans. Sur le territoire du parc, si elle varie en fonction des secteurs géographiques et des mois de l'année, elle est toutefois bien réelle. L'analyse des données de quatre stations météorologiques implantées sur le territoire du Parc national de la Vanoise en témoigne : +1,8°C, depuis 1988, à Bourg-Saint-Maurice (865 m d'altitude) sur les mois d'été contre +1,1 °C au mont Cenis (2 000 m) sur la même période. Cette valeur est importante car l'été est la période de floraison et + 2 °C représente un écart de 300 m d'altitude.

Cette évolution climatique menace directement la flore artico-alpine dont, l'androsace helvétique, le saxifrage à feuille opposées, la renoncule des glaciers, sans oublier la linnée boréale dont le parc national de la Vanoise



Lagopède alpin en plumage d'été.
© PNV - Christophe Cotti

La Chapelle Sainte-Catherine de l'Écot. Bonneval-sur-Arc.

© PNV - Félix Gosset

La douce magie des orchidées

Les orchidées sont présentes dans presque tous les milieux, des rivages maritimes aux très hautes altitudes. C'est une des plus vastes familles du monde végétal. Plusieurs espèces sont présentes dans les bois, les marais, les pelouses de Vanoise. Partez à la découverte de ces fleurs étonnantes.

Leurs couleurs et leurs formes font depuis des siècles battre le cœur des passionnés. Les orchidées comptent plus de 25 000 espèces dans le monde dont 200 en France et environ 45 dans le Parc national de la Vanoise. Parmi elles, le célèbre sabot de Vénus nommé ainsi parce que la déesse, surprise en forêt durant son sommeil, aurait oublié son chausson d'or... Cette espèce, menacée et protégée, s'épanouit avec bonheur dans le parc national de la Vanoise. Et ce, jusque sur les moraines de Pralognan-la-Vanoise à 2 200 mètres d'altitude. Un record national !

Autre orchidée des hauts sommets et autre espèce protégée présente en Vanoise, l'orchis nain ou orchis des Alpes, petite orchidée dont la hauteur ne dépasse pas 10 cm, très discrète avec ses fleurs jaune-verdâtre. Le parc national de la Vanoise est le site français qui en accueille le plus grand nombre.



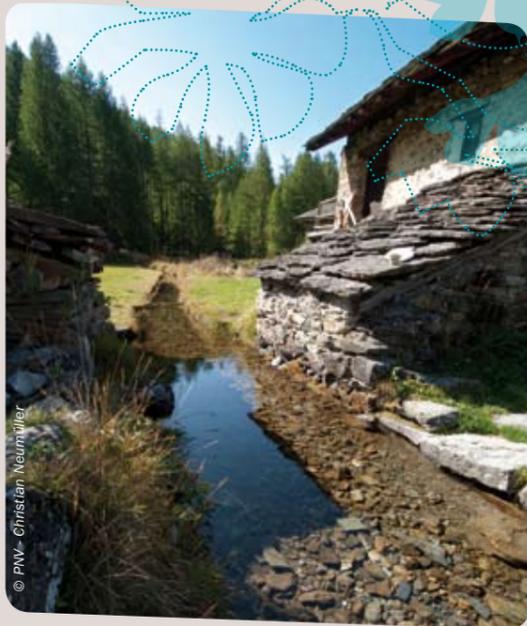
Orchis nain des Alpes.



Sabot de Vénus.

Soucieux de préserver la richesse que représentent les orchidées sur son territoire, le Parc a engagé un suivi de ces populations et cherche à maintenir la qualité de leur environnement. C'est notamment le cas de l'orchis à un bulbe qui fait l'objet, en Maurienne, d'actions spécifiques pour éviter la dégradation de son milieu de vie.

La Vanoise est un lieu propice à la découverte et à l'observation des orchidées. Au gré de randonnées vous pourrez en apercevoir différentes espèces, dont des plus « locales » telles que l'orchis de Savoie ou les nigritelles rouge sombre du mont Cenis. Vous pourrez aussi observer de quelle manière chaque type d'orchidée attire, au cœur de sa fleur, l'espèce d'insecte unique nécessaire à sa reproduction. À chaque orchidée correspond un insecte qui ainsi « piégé » repartira, le corps recouvert de pollen, à la conquête d'une autre fleur. Les stratagèmes varient : offrande de nectar, imitation de l'odeur de l'insecte... et opèrent. Comme par magie.



Le canal du Monal. Sainte-Foy-Tarentaise.

La Vanoise au fil de l'eau

Grâce à eux, des dizaines de générations de montagnards ont pu alimenter en eau alpages et villages. Les canaux d'irrigation, ou biefs, qui sillonnent les paysages du parc constituent un remarquable patrimoine culturel.

Les plus anciens identifiés datent du Moyen Âge, c'est dire leur longévité ! Destinés à permettre, sur les versants les plus arides, l'irrigation des prairies et cultures, l'alimentation en eau potable mais aussi la conservation des denrées alimentaires grâce à la fraîcheur de l'eau transportée, les canaux d'irrigation étaient organisés à l'échelle d'un alpage ou d'un village. Certains s'étendaient ainsi sur plusieurs kilomètres, traversant parfois des parois rocheuses vertigineuses !

Formés à l'aide de troncs d'arbres évidés ou creusés à même le sol, le lit tapissé de pierres ou renforcé par de l'argile, ces biefs témoignent d'un savoir-faire étonnant que le Parc national de la Vanoise souhaite valoriser. Un savoir-faire dont les nouvelles périodes de sécheresse ont rappelé l'importance, même si l'agriculture de montagne utilise dorénavant d'autres techniques pour assurer ses besoins en eau.

Une centaine de canaux d'irrigation ont (pour le moment) été répertoriés par le Parc sur son territoire. Treize sont encore en activité dont celui du Monal à Sainte-Foy-Tarentaise ou encore celui de Bief Nua près de Modane en Maurienne. N'hésitez pas à partir à la découverte de ce patrimoine exceptionnel en vous renseignant auprès des offices de tourisme.

Boules de vie sur les rochers

Sur les falaises du parc national de la Vanoise se développe une végétation colorée aux étonnantes capacités. Partez à la découverte de ces singulières beautés.

Vent asséchant, manque d'eau et de terre, écarts de température vertigineux... Les conditions de vie offertes sur les falaises du parc national de la Vanoise ont logiquement découragé la plupart des plantes alpines. Mais pas toutes ! Certaines relèvent même avec brio le défi de s'épanouir chaque jour dans cet environnement « hostile ». Leurs secrets ? Une morphologie astucieuse « en coussinet » ménageant au cœur de la plante un microclimat et retenant ses propres feuilles mortes qui auto-alimentent la fabrication d'un petit humus. De nombreux poils, des feuilles coriaces isolent la plante et limitent les pertes d'eau. Sans oublier, pour profiter de la moindre réserve d'eau, de très longues racines. Parfois plus d'un mètre pour une plante de 5 cm !

Si leurs caractéristiques générales sont communes, toutes les plantes ne peuvent cependant pas vivre sur les mêmes falaises dont la nature diffère. Falaises de calcaire ou de silice ont ainsi leur végétation spécifique. Sur les premières se développent, par exemple, la potentille caulescente ou encore la très alpine androsace helvétique et ses jolis coussinets piquetés de petites fleurs blanches. Sur les falaises acides vous pourrez admirer l'éritriche nain, magnifique plante aux fleurs d'un bleu azur, ou encore les touches rosées de la primevère du Piémont. Et sur l'ensemble du parc, vous aurez le plaisir de randonner près de rochers aux étonnantes touches colorées.



Pied d'éritriche nain.

Un parc et des hommes

Chalet et prairie fauchée aux Grattais. Lanslevillard.

Quelle agriculture durable ?

L'agriculture est une activité majeure sur le territoire du parc national de la Vanoise. Implantés dans un cadre d'exception, les agriculteurs sont de plus en plus attentifs à l'impact de leurs exploitations sur l'environnement, à l'image du Groupement pastoral des Avals à Saint-Bon Courchevel et de Jean-Michel Gravier à Lanslebourg-Mont-Cenis.

Avec 58 000 ha d'unités pastorales exploitées, l'agriculture occupe près d'un tiers du parc national de la Vanoise. Autant dire l'importance de cette activité représentée en grande partie, outre la production de viande (61 000 ovins et 5 200 bovins), par la production laitière et fromagère (7 540 bovins et 2 300 caprins). Le territoire du parc est d'ailleurs concerné par une AOC (Appellation d'Origine Contrôlée) et une IGP (Indication Géographique Protégée) fromagères, le Beaufort et la Tomme de Savoie. La reconnaissance de la qualité d'un savoir-faire traditionnel que les hommes ont su préserver au fil des siècles.

À l'heure où le développement durable occupe le centre de l'attention, les agriculteurs implantés sur le territoire du parc sont eux aussi mobilisés. Les équipements faisant appel aux énergies renouvelables tout comme les systèmes d'épuration du petit lait (cf. encadré) ont commencé à se développer dans le parc il y a une dizaine d'années. Panneaux photovoltaïques, systèmes de séchage solaire du foin, chauffe-eaux solaires, micro-centrales hydrauliques, systèmes de lombricompostage associés ou non à des plantations de rumex « filtrants » sont devenus plus présents. Sans oublier le muletage utilisé pour monter les provisions en alpage sans recourir à des engins motorisés. Aujourd'hui, sur les 400 exploitations environ que compte le Parc, une trentaine ont mis en place des actions ou des équipements durables dont une partie grâce à l'accompagnement financier et technique du Parc national de la Vanoise. Une dynamique bien lancée qui ne cesse de faire des émules.

POURQUOI FAUT-IL ÉPURER le petit lait ?

Le petit lait ou lactosérum est, avec les eaux blanches de lavage, un résidu de la fabrication du Beaufort. C'est parce qu'il est très riche en matière organique que son rejet en milieu naturel pose problème. Il peut en effet provoquer, dans les cours d'eau ou les réseaux souterrains, une prolifération trop importante de microbes ou d'algues. Un système d'épuration du petit lait par lombricompostage associé à un système de filtration de l'eau blanche par des rumex plantés sur trois niveaux de bassin, a par exemple été mis en place en 2006 de façon expérimentale, avec le concours du Parc, au Plan du Sel sur la commune de Champagny-en-Vanoise. L'exploitation compte 170 vaches laitières.

Jean-Michel Gravier, AGRICULTEUR À LANSLEBOURG-MONT-CENIS

Utilisateur d'un système de séchage solaire du foin (GAEC de Pierre Longue).

« Le principe est simple, l'énergie solaire est récupérée sous la toiture du bâtiment pour chauffer l'air et sécher le foin. Cela nous permet de gagner 15°C par rapport à la température extérieure. Ce système de séchage facilite notre travail tout en étant bien moins coûteux qu'un système de séchage au fuel ou au gaz.

Nous rentrons chaque année 4 000 tonnes de foin pour nourrir les animaux et le fait de pouvoir l'engranger rapidement après la fauche est très important. Grâce à ce système, nous gagnons deux jours de séchage, c'est-à-dire que nous pouvons faucher et engranger le lendemain. Surtout, nous pouvons garder toute la feuille de l'herbe, moins manipuler le foin, ce qui améliore sa qualité finale. Il se conserve mieux également. »



« NOUS DEVONS PROTÉGER ce qui nous fait vivre »

Le groupement pastoral des Avals, à Saint-Bon Courchevel, regroupe 9 éleveurs et producteurs de Beaufort, soit la mise en commun d'un troupeau de 185 vaches laitières. Le fromage est fabriqué dans trois chalets avec une production annuelle de 27 tonnes. Ce groupement s'est équipé d'une micro-centrale hydraulique permettant de produire de l'électricité et d'un système de lombricompostage pour épurer le petit lait. Rencontre avec Daniel Monbeillard, ancien gérant du groupement.

Pourquoi avoir installé ces équipements ?

Un torrent passe à côté de l'un de nos trois chalets. Nous trouvons dommage de ne pas utiliser ce potentiel pour remplacer les groupes électrogènes nécessaires aux deux chalets d'alpage non raccordés au réseau électrique du fait de leur altitude, respectivement 2 160 et 2 400 mètres. Installer une micro-centrale était une excellente opportunité pour produire de l'énergie sans utiliser de gazoil, préserver l'environnement et limiter la pollution sonore.

Comment cela s'est-il passé ?

Nous avons installé la micro-centrale il y a dix ans, ce qui nous a permis d'alimenter un premier chalet. Le deuxième chalet a été raccordé l'année dernière, à l'occasion des travaux réalisés pour installer le système de lombricompostage. Ce dispositif consiste à stocker le petit lait dans une cuve tampon avant de l'envoyer à intervalles de temps réguliers dans des silos remplis de compost et de vers. Les bactéries du compost dégradent le petit lait et ces bactéries, qui prolifèrent à grande vitesse, sont mangées par les vers qui ont pour fonction initiale d'aérer le compost. Le petit lait ainsi épuré à 95% est ensuite injecté dans une moraine qui constitue le dernier filtre naturel.

Quel bilan en tirez-vous ?

Un bon bilan. Grâce à la micro-centrale nous n'utilisons plus du tout de groupe électrogène. Nous n'utilisons désormais plus que du gaz comme énergie fossile pour faire chauffer le lait lors de la fabrication du fromage. Pour ce qui est du lombricompostage, il nous faudra plus de recul car l'installation est récente mais elle fonctionne bien. D'une manière générale, pour nous qui vivons du Beaufort, un fromage produit de la façon la plus naturelle possible, les équipements permettant un développement durable sont une manière d'être cohérents. Nous devons protéger ce qui nous fait vivre.

LE PLAN DE GESTION agro-environnemental

En plus de son soutien financier accordé dans le cadre de programmes locaux, le Parc national de la Vanoise est associé à la Chambre d'Agriculture de la Savoie et à la Société d'Economie Alpestre pour accompagner les alpagistes dans la voie de pratiques plus respectueuses via un plan de gestion agro-environnemental. Il s'agit de croiser pour chaque alpage un bilan des pratiques pastorales avec les enjeux environnementaux présents pour définir avec chaque éleveur un plan de gestion conciliant préservation de l'environnement et gestion pastorale.

L'ESTIVE N°24 SAISON 2010/2011

Directeur de la publication: Philippe Traub
Responsable de la publication: Elisabeth Berlioz
Conception, réalisation: esprit public
Avec la participation de l'équipe du Parc national de la Vanoise
ISSN: 0990-6509